



Carole, Vanessa, Sophie, Aude mènent aujourd'hui le combat pour libérer la parole des autres femmes battues. PHOTO M.C.

Elles témoignent de leur libération

VIOLENCES Quatre femmes ont spontanément pris la parole pour inciter les victimes de violences conjugales à briser le silence

Mardi, à la chapelle des Bénédictines, elles étaient quatre, venues d'Archin-geay, de Landes ou de Saint-Jean-d'Angély, avec ou sans enfants, en activité ou sans emploi, sortant de l'ombre pour témoigner de leur calvaire et inciter toutes les femmes battues à le faire.

Ce quatuor improvisé évoque le « déclic » qui les a poussées à parler, à « en » parler : soit les enfants (« Mes princesses, je devais les protéger », « C'est quand il s'en est pris à ma fille que je suis partie », « C'est ma fille qui m'a dit qu'il fallait s'en aller »), soit une énième visite aux urgences.

Aude, Vanessa, Sophie et Carole ont rencontré Tremplin 17(*) et intégré le groupe de parole : « On nous entend pour la première fois. Au premier entretien, on ouvre les yeux et on comprend que l'autre

est coupable. Il m'a fallu quatre mois pour me sentir victime. »

Puis, chacune s'est exprimée à sa manière : trois d'entre elles par écrit, une autre via des photos. « Ça s'est fait naturellement. »

Le club théâtre du lycée Audouin-Dubreuil a mis en scène ces textes de femmes violentées, rendant ainsi leur parole audible par le plus grand nombre.

Une histoire à quatre voix

« On ne se connaissait pas dans la vie d'avant. » De leurs différentes histoires ressortent des ressentis analogues (« Les relations chaotiques, je croyais que c'était normal » ; « Après il s'excusait, je pensais qu'il allait changer » ; « Il avait aussi des bons côtés ») et un même état de sidération (« Nous, on s'oublie »).

L'une, restée dix ans avec son

mari violent, est aujourd'hui reconnue handicapée à cause des coups répétés. « Ce qui fait prendre conscience, c'est d'intégrer le groupe et pas seulement de parler à Johanna [l'animatrice]. »

Mais « on n'en est pas toutes au même point », note Aude. « Tant que l'on ne passe pas en justice, on ne peut pas poser ses valises », ajoute Carole. « Moi, j'ai hâte de retrouver mon nom de famille », dit Vanessa.

« On est toutes allégées : c'est vrai, on a toutes perdu du poids », souligne Sophie. Ensemble, elles l'assurent : « Entendre les autres, ça pousse à parler. »

Muriel Chassagnon

(*) Tremplin 17, accueil et hébergement (violences conjugales et intra-familiales) : 05 46 24 07 35. Halte de nuit : 05 46 24 69 89.